

**LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES
ST ROCH EN CERDAGNE
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU LUNDI 25 AU SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2017**

AVEC MARIE LOUER LE DIEU DES MERVEILLES :

« *Le Seigneur fit pour moi des merveilles, Saint est Son Nom* », « chante » Marie dans Son Magnificat. Cela revient à dire : « Qu'il est grand l'AMOUR que le Seigneur a pour moi, son humble servante ».

Dieu est toujours plus grand que notre cœur et son amour est sans limite. Il aime toujours plus que nous ne savons aimer. Marie vit dans sa chair, dans son cœur et dans sa foi, cette histoire d'AMOUR qui transforme sa vie, la rend féconde grâce à l'enfant qu'elle porte en elle, l'Emmanuel, Dieu avec nous.

L'AMOUR de Dieu fait merveille en elle et Marie ne peut pas le garder égoïstement, il faut qu'elle en parle, qu'elle en témoigne, qu'elle le partage, sans tarder, sans remettre à demain, mais tout de suite : « elle partit en hâte ».

Nous sommes là, au cœur de la mission et c'est Marie qui dans le Magnificat nous le fait comprendre. Etre disciples-missionnaires, témoins de la fraternité, consiste comme elle à proclamer les merveilles que Dieu fait pour nous, dans notre vie chrétienne, dans notre communauté de paroisses, sans attendre ou remettre à demain, car l'amour du Christ nous presse.

Ce que je vous écris là, je me l'applique à moi-même. Souvent je suis critique, je vois ce qui ne va pas, et j'occulte tout ce qui est beau et digne de louange en l'enfouissant sous mes plaintes et mes gémissements. C'est un péché de désespérance que je confesse !!

Marie, elle vit dans l'émerveillement de l'œuvre que Dieu accomplit en elle. Son optimisme fait du bien à toute l'Eglise de Son Fils.

Les visites pastorales, m'ont sorti de ce pessimisme qui parfois m'étreint, pour recueillir, comme ce fût le cas chez vous, « les merveilles de Dieu » et en rendre grâce. Marie nous montre sans cesse que Dieu est merveilleux.

Si j'avais une première préconisation à faire, ce serait celle-ci : soyez, comme Marie les témoins des merveilles que Dieu accomplit chez vous et en vous. Partagez les à temps et à contre temps. Peu importe que votre parole tombe sur un terrain fertile ou sur les pierres au bord du chemin.

Ne vous laissez pas arrêter, mais témoigner avec les mots qui vous viennent du cœur quand vous prenez le temps de l'écouter !! Nous n'avons pas à convaincre, mais simplement à dire, le reste appartient à l'Esprit Saint.

Dans la morosité ambiante et la sinistrose qui nous entourent, apprendre ou réapprendre à s'émerveiller, montrer les merveilles de la vie qui arrivent à percer l'écorce épaisse du désenchantement, c'est aussi le rôle des chrétiens, à condition qu'ils ne cèdent pas eux-mêmes aux sirènes des « scénarios catastrophes ». Quoiqu'il en soit la mission de Marie c'est de nous pousser et de nous former à l'émerveillement et l'émerveillement conduit à l'Espérance. Notre monde en a un réel besoin pour écarter le chaos.

Il y a urgence à en rendre compte, même si nous passons pour des idéalistes ou des naïfs !! De plus cette Espérance, nous la portons dans les « gènes » de notre foi. Elle n'est pas un concept, une idée, une utopie. Elle a un nom et un visage : Jésus-Ressuscité.

Pourquoi, n'en parlons-nous pas plus ? Peut-être tout simplement parce que nous n'osons pas, par peur du qu'en dira-t-on ou parce que l'on a du mal à trouver les mots. Moïse a connu cela : « *Pardon, mon Seigneur, mais moi, je n'ai jamais été doué pour la parole, ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur ; j'ai la bouche lourde et la langue pesante, moi !* »

Il y a une autre raison : c'est que nous intériorisons moins ou peu ? Tout va trop vite, un évènement chasse l'autre, une merveille en chasse une autre !!!

Nous sommes pris dans une spirale qui nous entraîne jusqu'à l'essoufflement, pour ne pas dire jusqu'à l'épuisement à certains moments.

Que fait Marie, St Luc nous le dit : « *elle gardait tous ces évènements et les méditait dans son cœur* ».

La prière est notre mémoire spirituelle, elle nous permet d'intérioriser, d'assimiler, de méditer l'œuvre d'amour que Dieu accomplit, par Son Fils en nous et dans Son Eglise. Elle nous permet de relire dans le feu et le souffle de l'Esprit Saint ce qui nous émerveille dans le travail de Dieu en nous et dans notre communauté. La prière entretient en nous le feu de Dieu et nous donne l'oxygène spirituel nécessaire pour oser chanter, à l'exemple de Marie les merveilles de Dieu.

En réponse aux mauvaises nouvelles qui tombent chaque jour sur nos têtes comme des hallebardes, nous proposons la Bonne Nouvelle qui se répand sur nous, telle une rosée bienfaisante.

D'ailleurs c'est bien dans la prière du MAGNIFICAT que Marie, chante les « merveilles que Dieu fit pour elle ». Elle les a intériorisées, relues, portées dans sa prière, alors elle peut les offrir.

C'est peut-être une seconde préconisation que je me permets de vous signaler : les réunions sont importantes pour organiser la vie de la communauté de paroisses, sa mission, ses objectifs, ses buts. Mais je voudrais vous inviter à ne pas oublier de faire cette relecture spirituelle, stimulante, éclairante, encourageante qui vous conduit comme Marie à verbaliser les merveilles de Dieu pour vous, à vous les partager dans l'action de grâce avant de les répandre.

Si nous ne prenons pas ce temps du recueillement, et je me le dis à moi aussi, il manquera une âme à toute nos réunions et nous risquons de tomber dans le fonctionnel, dans l'organisationnel, le structurel. Mais si nous commençons par prier et que nous nous demandons : « Qu'est ce qui a été source d'émerveillement en nous et dans notre communauté de paroisses et qui nous a marqués ces dernières semaines? Alors notre réunion se passera autrement, je vous le garantis.

La prière nous permet de nous poser spirituellement, de prendre le temps de contempler les merveilles de Dieu, et de lui rendre grâce pour tout le bien qu'Il nous fait.

Pour Marie, la merveille des merveilles, c'est Jésus qu'elle porte en elle et qui est pour elle la preuve vivante et suprême de l'AMOUR de DIEU. C'est la raison pour laquelle, je le disais plus haut on ne peut pas séparer l'AMOUR de DIEU des MERVEILLES qu'il fait pour nous. Ses MERVEILLES en sont le signe visible dans nos vies et celle de Son Eglise.

De plus si nous avons en nous le sens de l'émerveillement, alors nous finirons de dire que le monde est mauvais et de mal le juger. Certes tout n'est pas parfait, tout n'est pas bon non plus, mais en cherchant à travers l'ivraie, on finit par trouver du bon grain. C'est cela qui compte et qui nous permet de ne pas désespérer totalement de ce monde dans lequel nous vivons.

Comme Marie, chacune et chacun d'entre nous, peut dire : « Le Seigneur a fait pour moi des merveilles ».

Certes, il y a dans nos vies des moments difficiles, voire douloureux, des moments où l'on peut perdre espoir et douter et ne plus voir les merveilles de Dieu.

Mais elles vont s'exprimer à travers un regard, un sourire qui va me reconforter, une parole de bienveillance et d'encouragement qui va me permettre de reprendre le dessus, de reprendre la route, une oreille attentive qui va prendre le temps de m'écouter, un temps de prière ou de célébration qui va revivifier ma foi.

Notre Dieu est le Dieu des merveilles et notre Eglise, malgré son péché en est le signe vivant pour le monde.

Je l'ai dit, Jésus est la merveille de Dieu pour nous et nous n'avons rien de plus beau à offrir que Lui. C'est ce que fait Marie et qu'à sa suite les disciples missionnaires, témoins de la fraternité, sont invités à faire.

UNE EGLISE DE LA RENCONTRE DE L'ECOUTE ET DU RESPECT :

Une visite pastorale est l'occasion de rencontrer tous les acteurs de la vie paroissiale et de la vie locale. 30 visites pastorales dans mon ancien diocèse et 23 chez nous, m'ont appris à accorder une grande importance à chaque rencontre, à ne pas la survoler, mais à la vivre intensément avec un fort désir d'amitié et d'intérêt pour celles et ceux qui me reçoivent, là où je suis accueilli, où je me laisse accueillir. Donner de l'importance à une rencontre, c'est donner de l'importance aux personnes, leur faire sentir que rien ne compte plus pour moi que ce que nous vivons dans ce temps de grâce qui nous est donné dont peu importe la longueur. Seule est essentielle l'intensité que nous mettons dans la joie d'une rencontre. Je crois que c'est comme cela que Jésus rencontrait les gens : ils ressentaient au plus profond d'eux-mêmes à quel point ils comptaient pour Lui. Il ne faisait pas semblant. Cette attitude de Jésus m'a beaucoup éclairé.

Chaque rencontre est un enrichissement parce que je découvre une personne, une histoire, un engagement, une profession, des passions, un témoignage de vie que je cherche à comprendre, à approfondir avec une saine curiosité.

L'annonce de l'Evangile ne peut pas se passer de notre capacité à créer des liens.

J'ai vécu chez vous des rencontres merveilleuses qui m'ont fait du bien. Je vous invite à soigner les rencontres dans votre communauté de paroisses. Elles passent par cet accueil réciproque. De notre côté la façon dont on vit, dont on accueille chaque rencontre, chaque personne, donne un beau visage ou pas de l'Eglise.

Dans la Règle Bénédictine, accueillir l'autre, c'est accueillir le Christ. L'auteur de l'épître aux Hébreux, affirme même : « *N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges* ».

Il y a des rencontres plus faciles que d'autres, il y a des rencontres complexes et tendues, mais une règle s'impose : ne jamais fermer la porte à personne, parce que Jésus ne l'a jamais fait.

La prière nous permet de garder dans la mémoire spirituelle et dans celle du cœur, tous ces visages, toutes ces personnes rencontrées. Dans la vie spirituelle, Dieu nous aide à prolonger ces rencontres.

J'ai découvert au cours de toutes mes visites pastorales que les gens sont heureux quand on s'intéresse à leur vie. Quand ils le ressentent les barrières tombent et on vit une rencontre en vérité, de personne à personne. Alors on se respecte, on s'écoute avec nos différences, on apprend à s'aimer.

J'ai la naïveté de croire que des chrétiens qui s'émerveillent, qui sont ouverts à la rencontre qui s'intéressent à la vie des autres et qui savent accueillir, ne peuvent pas laisser indifférents.

Toute rencontre commence par l'écoute. Nous le voyons à travers ce que nous vivons, quand personne ne s'écoute, de part et d'autre, la crise se durcit et fait place à la colère. IL y a des rencontres qui sont des dialogues de sourds.

Dans les Evangiles, Jésus prend le temps d'entendre la demande que lui fait celui qui vient à sa rencontre où qu'Il rencontre sur Sa route. Et si l'autre n'arrive pas à la formuler, Il l'interpelle délicatement : « Que veux-tu ? ».

Pour moi, l'écoute est une attitude spirituelle que l'on apprend dans la prière, où l'important c'est d'entendre Dieu qui me parle : « *Parle Seigneur, ton serviteur écoute* ».

Je vous raconte une anecdote. Quand j'étais séminariste, j'avais un père spirituel. A notre première rencontre, il n'a pas ouvert la bouche. Vous imaginez mon malaise !!

J'ai passé mon temps à regarder les cartes et les tableaux accrochés aux murs de la pièce. Le silence se prolongeant, j'ai tout de même pris la parole (pour un méditerranéen, ce n'est pas trop difficile), mais très vite je suis arrivé au bout de ce que j'avais à lui dire.

A nouveau ce silence pesant. A nouveau j'ai repris la parole et puis enfin, il a ouvert la bouche pour me donner en quelques mots et à partir de ce que je lui avais dit, la sagesse et la pertinence de ses conseils pour m'éclairer.

Les fois suivantes, le même scénario s'est reproduit. Je n'ai jamais osé lui dire : « Mais pourquoi vous ne parlez pas ? ». Même si cela me brûlait les lèvres.

Et puis j'ai fini par comprendre, mais il m'a fallu du temps. J'ai compris que la façon dont il m'écoutait –et j'ai découvert qu'aucun mot, qu'aucune parole ne lui échappait- exprimait le profond respect qu'il avait pour moi. C'était sa façon de me dire que j'étais plus important que lui et que je comptais pour lui, alors qu'il est à mes yeux un grand théologien. Ce prêtre, ce savant me plaçait au-dessus de lui, par sa façon d'être avec moi. Je n'ai jamais oublié. Il aurait pu m'écraser par sa valeur, son savoir, son intelligence, ses compétences. Il ne l'a jamais fait.

L'écoute profonde manifeste le respect que nous portons aux autres. Ce n'est pas de nous qu'ils veulent entendre parler, comme le font certains, mais c'est d'eux qu'ils veulent nous parler et **ECOUTE=RESPECT**.

Plus nous écoutons Dieu qui nous parle, plus et mieux nous apprenons à écouter celui qui s'adresse à nous. **RENCONTRER** c'est d'abord **ECOUTER** et **RESPECTER**.

Cela n'est pas hors de portée, mais nécessite une « metanoïa », un retournement, un changement que je m'applique en premier à moi-même.

UNE EGLISE EN SORTIE POUR DONNER ET SE DONNER :

Le Pape François parle souvent de « sortie missionnaire », comme si la mission commençait quand nous sortons de nous-mêmes, en nous laissant guider et porter par l'élan de l'Esprit.

Notre vie missionnaire est liée à notre capacité de nous laisser déplacer. Dans l'Evangile de Jean, Jésus dit de Lui qu'il est sorti du Père.

Etre missionnaire, c'est d'abord sortir. Tournons à nouveau nos regards vers Marie. Elle est sortie de sa maison de Nazareth pour partir aux portes de Jérusalem.

Mais sortir, c'est prendre des risques, c'est aller vers l'inconnu. C'est pour cela que certains à l'inverse préfèrent le repli identitaire, parce que les risques et l'inconnu sont moindres, et que cela fait moins craindre pour soi.

Marie à 16 ans n'a pas eu peur de les braver. Ainsi elle nous fait découvrir une dimension essentielle à la mission : celle du courage assortie à l'audace.

Si vous me dites : « C'est difficile de témoigner de sa foi aujourd'hui ». Je vous réponds que ce n'est possible qu'avec l'audace et le courage dont Marie, a fait preuve.

Etait-elle inconsciente ? Non ! Elle avait un message, une bonne nouvelle à partager et elle savait que si elle avait manqué d'audace et de courage, cette bonne nouvelle qu'elle portait en elle serait restée lettre morte.

Où est mon courage, où est mon audace évangélique ? Voilà les questions que je me pose et que je nous pose ? Où sont mes peurs ? Pourquoi ce manque d'élan dans nos communautés chrétiennes ?

Et que l'on ne me dise pas que c'est une question d'âge. C'est une question de passion, d'amour, d'élan, de désir. Marie était passionnée par ce que Dieu lui faisait vivre et elle l'aimait de tout son cœur. Elle ne pouvait pas le garder pour elle.

La passion n'a pas d'âge. Sommes-nous des passionnés du Christ, de Son Evangile, de Son Eglise, des gens, du monde, de la vie ?

Marie, elle, se passionne pour tout ce qui est sur la terre comme au ciel. Ces passions fruits de notre foi, nous avons besoin les uns des autres, pour nous aider à les vivre et à les partager. Mais nous avons besoin de les nourrir par la force que Dieu nous donne dans l'eucharistie et les sacrements, par la sagesse qu'Il nous donne quand nous écoutons Sa Parole, par la joie intérieure qu'Il nous procure quand nous prions, par le bonheur et le sourire du pauvre que nous avons aidé et accompagné.

La vraie question n'est pas : que devons-nous faire pour gagner plus de gens à la cause de l'Évangile, mais qui devons-nous être pour qu'à travers nous, ils en découvrent le chemin, s'y engagent et y prennent goût. Oui, soyez des passionnés !!

Nous vivons dans un monde qui prend et non plus dans un monde qui donne. Tout est dû alors que dans la foi tout est don.

Mais on veut tout et l'on n'est satisfait de rien. Un chrétien ne vit pas sur le mode du dû, mais sur celui du don. Cela peut laisser croire qu'il vit à contre-courant, c'est vrai.

Je vais même plus loin : Notre qualité de vie dépend de notre capacité à donner et à nous donner. Marie le résume ainsi : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi selon ta parole ». Elle se donne et Dieu la comble.

Il en va ainsi pour nous. Nous ne sommes comblés que dans la mesure où nous savons donner. Jésus est le don le plus parfait, le plus précieux du Père pour nous, et Lui sur la Croix va tout donner et Il nous comble de Sa Vie.

Dans l'Évangile, on n'est pas comblé en prenant, on l'est en donnant.

Ne cherchez pas dans cette lettre que je vous dise ce que vous devez faire ou ne pas faire pour que ça aille mieux. Vous ne trouverez rien.

UNE EGLISE DE SAINTS POUR LE MONDE :

La vie de l'Église ne se réduit pas une liste d'obligations à remplir. La vie de l'Église se manifeste d'abord par la sainteté de ses membres. Et Christian, votre curé et moi votre évêque nous voulons que vous soyez saints. C'est notre ambition pour vous et nous y croyons et vous devez y croire. Toute vie mérite d'être vécue, si elle l'est en plénitude. Et la plénitude pour un chrétien c'est la sainteté.

L'important d'abord ce n'est pas ce qu'il faut faire, mais ce qu'il faut être et devenir : des saints. Tout le reste est donné en plus.

Vous savez ce que vous avez à faire et vous le faites bien. De plus votre curé ne manque pas d'idées. Il se donne à fond pour la mission. Vos paroisses sont vivantes. Beaucoup aussi, contribuent par leur engagement, à leur vitalité.

Les saints rendent heureux, ils savent créer partout où ils passent un esprit de famille.

Ils transforment les choses ordinaires de la vie en choses extraordinaires. Ils sont des évangiles vivants et joyeux. Comme dirait le Bienheureux Henri Vergès : « *ils ont écrit le cinquième évangile avec leur vie* ».

Les saints sont des gens ordinaires, mais qui ont vécu leur vie de manière extraordinaire jusqu'à rendre celle des autres extraordinaire aussi.

Ont-ils tous bon caractère ? Non ? Pas nécessairement.

Sont-ils intelligents ? Certains n'ont même pas fait d'études.

Sont-ils plus parfaits que la moyenne ? Non, ils se reconnaissent tous pécheurs.

Mais ils ont tous en commun, cet amour inconditionnel pour Jésus. Leur regard n'a jamais quitté le sien. Ils ont vécu avec lui un cœur à cœur permanent. Sa Parole était leur parole, Sa Vie était leur vie.

Je ne suis pas venu chez vous pour noter votre communauté de paroisses. Qui serai-je pour cela ? Et pour qui vous prendrais-je en agissant ainsi ? Non, je suis venu contempler des visages de saints et j'en ai vu.

Celui et celle qui grandit en sainteté, fais grandir les autres et fait grandir l'Eglise. Même si vos communautés sont petites, elles poursuivent leur route, parce qu'elles ont été façonnées par la grâce que Dieu a déployée dans les saintes et les saints de vos villages. L'appel à la sainteté s'élève en nous depuis notre baptême.

C'est cela que je voulais vous dire. Nous ne sommes pas les animateurs d'une association ou les organisateurs de ses activités. L'Eglise n'est pas le Club Med !!

L'Eglise est le Corps du Christ animé par Lui, dont tous les membres sont sanctifiés par Lui pour le bien du corps entier, pour le bien de toutes celles et ceux qui ne sont pas encore agrégés à ce corps.

De tout cela dépend le reste. Et le reste c'est VIVRE, vivre la charité plutôt que la faire, VIVRE la Parole et pas que l'entendre, VIVRE l'Eucharistie et les sacrements et pas uniquement les « consommer », VIVRE la prière et pas la rabâcher.

J'ai mis la barre trop haut et la hauteur de la sainteté vous ne pouvez pas l'atteindre, pensez-vous ?

Mais si j'avais mis la barre plus bas, je vous aurais manqué de respect, doutant de vous et pensant que vous n'êtes pas capable de mener une vie sainte. Cela je me refuse à le croire.

Ce n'est pas nous qui nous élevons tout seul vers la sainteté, c'est la Croix du Christ, qui tel un levier nous y élève. Regardez toujours dans sa direction.

Une visite pastorale c'est aventure humaine. Je ne suis pas reçu uniquement que par des croyants.

Et combien de fois ai-je découvert chez des incroyants une belle humanité, souvent plus belle et supérieure à la mienne. Oui, il y a des saints laïcs parmi nous.

Nous chrétiens, nous devons être les visiteurs de nos frères, de tous nos frères, pas seulement de ceux que nous choisissons parce qu'ils nous correspondent, mais surtout de ceux qui ne nous correspondent pas. Ce sont eux qui souvent nous apporteront le plus. *« Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment nous dit Jésus, quelles récompense méritez-vous ? Les publicains n'agissent-ils pas de même ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».*

UNE EGLISE QUI VIT ET PARTAGE LES REALITES DES HOMMES ET DES FEMMES DE SON TEMPS :

Ce que nous demande l'Évangile, c'est de prendre notre monde en amitié. C'est sur le mode de l'amitié que se vit le rapport de l'Église au monde.

Quand je rencontrais des agriculteurs dans mon ancien diocèse de Cahors, il m'arrivait de leur demander : « Qu'attendez-vous de moi ? » Ils me répondaient : « Nous n'attendons pas de vous des solutions à nos problèmes, vous ne les avez pas. Mais ce qui est important pour nous et ce qui nous fait du bien, c'est que nous puissions vous parler de notre vie ». Il y avait parmi eux des chrétiens et d'autres qui ne croyaient pas, mais ils m'ont aidé à comprendre que ce qui faisait dénominateur commun entre nous c'était d'être amis.

L'amitié vraie créée de la confiance et engage une relation qui dure dans le temps. Elle se grave à jamais dans le cœur. Même si les circonstances de la vie nous éloignent de nos amis, la mémoire du cœur nous ramène à eux.

Les discours, les homélies, les déclarations passent, mais l'amitié, elle demeure. Et même si nous sommes trahis par nos amis, la trace de l'amitié vécue avec eux persiste alors que nous aurons oublié tant de paroles et de discours.

Dans le chapitre 10 de St Luc, les disciples rentrent de mission, pour faire bref, et ils racontent à Jésus tout ce qu'ils ont fait et les signes qu'ils ont accomplis. Ils partagent la joie de leur réussite à Jésus qui la confirme et là, il leur dit quelque chose d'extraordinaire : la vraie joie ce n'est pas d'avoir soumis les esprits mauvais, c'est magnifique certes, « *je voyais Satan tomber du ciel* », leur dit-il. Mais la vraie joie, « *c'est que vos noms soient inscrits dans les cieux* ».

On pourrait interpréter cette parole de Jésus comme une sorte de récompense : « vous avez bien « travaillé » alors vos noms sont inscrits au « panthéon » des cieux ». Cela ne me suffit pas

Moi, j'ai mis du temps à comprendre qu'il s'agissait d'une parole d'amitié du Seigneur à ses disciples que je traduirai le plus simplement du monde : je ne vous oublierai jamais, ni sur la terre, ni au ciel, où que je sois je continuerai à parler de vous, à penser à vous à la vie, à la mort. Vos noms sont gravés pour l'Eternité. Jusque dans le Royaume de mon Père vous serez toujours mes amis et là où je suis vous y serez aussi pour reprendre ce que Jésus dit dans l'Evangile de Jean. C'est dans ce même Evangile qu'il dit à ses disciples : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, ...je vous appelle mes amis* ».

Comment à notre tour, oublier celui qui dit de telles paroles à l'égard de ceux qu'il aime ? Ce n'est pas possible.

C'est sur ce modèle que Jésus nous invite à entrer en amitié. L'amitié de Jésus est désintéressée, ce n'est pas parce qu'ils ont réussi leur mission qu'ils deviennent ses amis, mais leur retour auprès de lui est l'occasion de le leur exprimer.

Je disais plus haut que l'amitié est liée à la confiance. Il leur en donne la preuve : « *Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître* ».

Je suis allé un peu loin dans ce rapport d'amitié, mais c'est important. Notre façon d'être ami des hommes se fonde sur l'amitié du Christ qui nous permet d'entrer en sympathie, en conversation avec toutes les personnes qu'il met sur notre route.

Avec ce sentiment, nous pouvons aller partout, à la rencontre de tous, même de celles et ceux qui nous semblent les plus éloignés de l'Eglise. L'amitié n'est pas un discours, mais un art de vivre avec les autres et d'être heureux avec eux. Jésus nous en montre le chemin.

Ainsi au cours de ma visite pastorale chez vous, j'ai rencontré des réalités différentes au plan social, économique, culturel, politique. Mais derrière toutes ces réalités qui font vivre la Cerdagne, il y a des hommes et des femmes. C'est avec beaucoup d'amitié que j'ai rencontré les Entrepreneurs et les élus à Saillagouse, le Maire de Puigcerdá, les éleveurs et la Coopérative Cimelait, l'EPHAD Rose de Montella, le Pôle Sanitaire Cerdan à Enveitg et l'Hôpital transfrontalier, les gendarmes de Haute Montagne et le Centre de Vol de Ste Léocadie, la Centrale Solaire de LLo, la vie culturelle à Llo, au Musée et à la Bergerie de Ste Léocadie au Musée Espai Ceretania en Catalogne du Sud.

C'est avec toutes ces réalités que votre territoire vit, avance et respire. Ce n'est pas sans difficultés, j'ai pu les mesurer, mais l'amour du métier, l'amour du service, les projets, les réalisations, le combat quotidien où l'on ne regarde pas ses heures, tout cela avec beaucoup de passion, évite de baisser les bras et permet de continuer à avancer dans le sens de la vie. Il y a beaucoup de courage chez tous les acteurs de la vie locale et l'Eglise, votre communauté de paroisses, se doit de les soutenir par les 3P, la :

- proximité en maintenant du lien (temps de dialogue, invitation de tous ces acteurs rencontrés à un apéritif proposé par votre communauté de paroisses pour un temps de convivialité, visites découvertes des sites et des personnes),
- participation (engagement dans l'une ou l'autre de ces réalités là où cela est possible, des liens à entretenir),
- prière pour offrir le fruit du travail des hommes qui oeuvrent sur ce beau territoire.

POUR CONCLURE :

Le danger d'une communauté de paroisses formée de plusieurs clochers, c'est l'isolement. Les conditions de vie rude avec la neige en hiver peuvent favoriser cet isolement où chacun reste chez soi. Votre curé fait un travail pastoral admirable en essayant de relier toutes les paroisses entre elles.

Il ne compte pas les kilomètres, il s'efforce de se rendre présent partout, d'être le berger selon le cœur de Dieu au milieu de son peuple. Je suis souvent inquiet pour sa santé, même si quelques-uns parmi vous l'aident et le soutiennent efficacement.

Un seul, fusse-t-il prêtre, ne peut pas tout faire et Christian déjà en fait beaucoup, sans compter les liens nécessaires qu'il resserre toujours plus avec la paroisse de Puigcerda.

Dans quelques mois si Dieu veut, Carles sera ordonné diacre et trouvera sa place dans la vie paroissiale, mais d'ici là Christian va continuer, je le connais, sur le même rythme. Il se donne jusqu'à la limite de ses forces. Prenez soin de lui et évitez qu'il aille jusqu'à l'épuisement. Aidez-le.

Quand je parlais de l'isolement des villages, je veux parler aussi de l'isolement humain et géographique de votre curé. Si le prêtre a pour mission d'accompagner les fidèles pour les aider à rester en communion avec le Christ pour vivre de Lui, les fidèles eux aussi doivent accompagner leurs prêtres. Le ministère sacerdotal ne peut se vivre que dans une vraie « coresponsabilité » entre prêtres et laïcs.

Je reviens sur cet isolement qui ne peut en partie se résoudre que si l'on se donne un peu de temps pour se visiter les uns les autres. Cela peut se faire à l'occasion de la célébration des fêtes votives, d'un cinquième dimanche avec une seule messe pour toute la communauté de paroisses suivie d'un pic nic, d'un ou deux repas paroissiaux durant la belle saison.

Ce ne sont que quelques suggestions pour que vous en trouviez d'autres. Vous n'êtes certainement pas à court d'idées et votre curé non plus !!!

L'important c'est le rapprochement entre tous et le rapprochement crée la communion nécessaire pour mesurer que l'on appartient à une même famille paroissiale formée de plusieurs membres (les villages) qui comme dans une famille ont besoin de se rencontrer de temps en temps.

J'ai souligné l'isolement entre les villages, mais il y a aussi l'isolement à l'intérieur des villages. L'un des fléaux de notre XXI^e siècle c'est la solitude. Or chez nous il y a des personnes en grande solitude, mais aussi en situation de grande précarité qui connaissent des fins de mois difficiles et dont certaines sont proches de la misère.

Nous ne pouvons pas nécessairement nous attaquer aux causes de leurs difficultés, cela nous dépasse, mais au moins les visiter et leur manifester cette « *attention aimante* » dont parle le Pape François. Il y a un secours de « première urgence » -et je le répète dans bon nombre de mes visites pastorales- qui passe par une oreille qui écoute, un cœur qui accueille et des mains qui se tendent. Cette charité de terrain est à la portée de tous et elle prépare le recours aux services caritatifs (ex : Secours Catholique). Mais il y a une charité de base qui est liée à notre vocation baptismale qui nous pousse à nous demander à notre échelle, qu'est-ce que je peux faire et qu'est-ce que je dois faire ?

Faire l'expérience que nous sommes aimés de Dieu d'un amour sans mesure, nous pousse à le vivre et à le pratiquer en commençant par les plus faibles. C'est un impératif de notre foi.

Enfin ma pensée pour terminer se tourne vers les jeunes. Je sais combien votre curé en porte le souci. Il faut le reconnaître, ils ne se précipitent pas en nombre aux messes dominicales, au catéchisme, à l'aumônerie,... Ils sont quelques-uns, courageux, fidèles, et j'ai été heureux de clore ma visite pastorale à Porta avec la confirmation d'Adélie, comme j'ai été heureux de confirmer à Enveitg d'autres jeunes les années précédentes. Le Pape François nous dit : « *Les anciens sont nos racines et les jeunes nos ailes* ». Il dit ailleurs : « *Nous sommes des grands parents qui transmettent leurs rêves aux jeunes d'aujourd'hui, parce que les jeunes prennent dans nos rêves le pouvoir de prophétiser et de mener à bien leurs tâches* »

Le Pape François place une confiance énorme dans tous les jeunes qu'ils soient croyants ou pas. Nous l'avons vu avec le synode des jeunes à Rome et les Journées Mondiales de la Jeunesse à Panama. Nous sommes invités à vivre cette même confiance et à le leur dire.

Nous nous plaignons qu'ils ne croient plus en rien, que tous les efforts pour faire d'eux des chrétiens semblent vains, qu'ils ne répondent pas et restent indifférents, mais leur disons-nous que nous avons confiance en eux, qu'ils sont capables du meilleur ? Savons-nous faire appel à eux pour leur manifester que nous croyons en leurs capacités ? Nous intéressons-nous à ce qui les passionne, même si ce n'est plus de notre âge ? St Jean Bosco, ce grand éducateur disait : « *Aimez ce qu'ils aiment et ils aimeront ce que vous aimez* ».

Il nous invite à porter un a priori de bienveillance sur eux. La foi ne se transmettra pas sans qu'il y ait d'abord la confiance et la bienveillance à leur égard, le reste sera donné en plus.

Même s'ils ne sont pas nombreux sur votre territoire, ils existent, et je vous invite à leur porter une attention toute particulière pleine de tendresse et d'intérêt.

Un établissement d'Enseignement Catholique est une source de richesses pour une communauté de paroisses. Son projet éducatif plonge ses racines dans l'Évangile qui est sa source d'inspiration. Les jeunes qui ne le connaissent pas, en entrant dans l'établissement doivent au moins sentir qu'il y a un plus, quelque chose de différent par rapport à ce qu'ils ont pu vivre ailleurs.

Dans l'Enseignement Catholique, c'est l'Évangile qui fait la différence et qui est la source d'inspiration pour la vie de l'établissement, les relations qui vont s'y établir, la façon même d'enseigner et d'accompagner les élèves, le respect du personnel, des élève, du corps enseignant.

Si nos établissements catholiques d'enseignement perdent cet enracinement, ils perdent leur âme.

Les jeunes ont soif d'authenticité, de vérité, de vrais bonheurs. Ils sont des chercheurs de sens. Dans l'Enseignement Catholique, poussés par l'énergie que procure la Bonne Nouvelle du Christ, nous prenons en compte toute la personne de l'élève dans sa dimension intellectuelle, physique, affective, spirituelle. Pas seulement qu'une partie mais tout ce qu'il est : une personne dans sa totalité. Chacune de ces dimensions ne peut pas être isolée de l'autre et l'Évangile du Christ nous appelle à les tenir toutes ensemble.

Dans ce travail de construction humaine, intellectuelle et spirituelle, le prêtre en lien avec la communauté éducative a toute sa place pour que soit vécu le caractère propre de l'établissement. Je dirai que si ce caractère n'est pas vécu, l'établissement perd son âme.

C'est devant cette situation que Christian s'est retrouvé à Bourg Madame, ce qui l'a conduit, la mort dans l'âme, je le sais, à interrompre ses interventions au lycée, alors que le contact avec les jeunes était très positif. Moi-même à l'occasion de ma visite pastorale, j'avais été marqué par l'échange avec les internes, par la qualité de leurs questions qui exprime leur soif de vivre et leur quête de sens.

Je voudrais dans ce contexte illustrer mes propos par les dernières paroles de l'homélie avec laquelle le Pape Benoît XVI inaugurerait son pontificat le 24 avril 2005 :

« Celui qui fait entrer le Christ dans sa vie, ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les portes de la vie. Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine. Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère. Ainsi, aujourd'hui, je voudrais, avec une grande force et une grande conviction, à partir d'une longue expérience de vie personnelle, vous dire, à vous les jeunes: n'ayez pas peur du Christ! Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ – et vous trouverez la vraie vie ».

Les paroles fortes de ce grand Pape je les adresse à vous tous qui m'avez reçu pendant ces 6 jours. Je trouve en elles une belle conclusion.

Dans ma prière j'unis tous vos visages pour n'en former qu'un, celui du Christ, que je vous invite à chercher inlassablement, à aimer et à suivre, comme le chemin le plus sûr de notre vie. Nous n'avons pas de plus grand bonheur et de plus grande richesse que Lui.

Merci à vous tous sœurs et frères de la communauté de paroisses St Roch de Cerdagne, merci à tous les acteurs de la vie locale. Tous vous m'avez donné tant de bonheur qui continue à réjouir et à remplir ma vie.

Merci tout spécialement à Christian, votre curé. Son amour pour vous, son désir de vous servir comme prêtre de Jésus-Christ, son attention toute particulière à son évêque en veillant à ce que je ne manque de rien, sont source d'action de grâce pour tout le bien qu'il fait chez vous et pour vous.

Un merci particulier à Monsieur le Maire d'Osseja qui m'a offert l'hospitalité dans un chalet très agréable. Merci à tous les maires qui m'ont reçu avec tant d'amitié, de disponibilité et de gentillesse.

Je vous confie à Notre Dame de Font Romeu. Une maman sait toujours ce dont ses enfants ont besoin et elle fait tout pour le leur obtenir. Que sa prière attire sur vous les dons de Dieu nécessaires pour que votre communauté de paroisses forme une belle et grande famille et donne le goût à d'autres de venir y goûter combien est bon le Seigneur. Priez-pour moi et très belle année 2019.

Perpignan le Mardi 15 janvier 2019

En la fête de St Rémi

+Norbert TURINI

Evêque de Perpignan-Elne